

Thierry Ternisien d'Ouille

RÉINVENTER LA POLITIQUE  
AVEC

# Hannah Arendt

Préface d'**Edwy Plenel**

**Les Éditions Utopia**  
30 rue Amelot 75011 PARIS  
contact@editions-utopia.org  
www.editions-utopia.org  
www.mouvementutopia.org

Diffusion : CED  
Distribution : Daudin

© Les Éditions Utopia, novembre 2010

# Sommaire

Préface	7
Introduction	13
1. Apprendre de l'itinéraire d'un penseur des « temps sombres »	17
2. Comprendre le présent et réfléchir au futur « avec » Hannah Arendt	33
Comprendre le présent « avec » Hannah Arendt	36
<i>La victoire du travail et la défaite du monde</i>	37
<i>La disparition du politique derrière la gestion des intérêts privés</i>	57
<i>Un monde menacé par l'action des hommes sur la nature</i>	73
Réfléchir au futur « avec » Hannah Arendt	83
<i>Vers des existences et des sociétés se dégageant du productivisme</i>	85
<i>Vers un monde durable</i>	93
<i>Vers un espace public ouvert à la pluralité et au risque de l'action</i>	103
3. Bibliographie et repères de lecture	119
Repères pour une première lecture	119
Bibliographie	129
4. Repères biographiques	133



# Préface

J'ai connu Thierry Ternisien d'Ouille sur Internet. Cette rencontre numérique fut provoquée par le lancement, en 2008, de *Mediapart*, notre journal en ligne indépendant et participatif, dont il est d'emblée devenu un contributeur aussi fidèle que critique. Habitué des blogs et des forums, Thierry Ternisien n'avait cependant pas attendu *Mediapart* pour se saisir des opportunités de débats et d'échanges offertes par la Toile. Fruit de deux ateliers de lecture ouverts depuis 2007, ce livre en témoigne. Il témoigne surtout de la formidable université populaire que peut devenir le Net si l'on s'en empare avec une haute exigence démocratique, en le défendant contre les assauts des pouvoirs politiques et économiques qui aimeraient bien venir à bout de son indiscipline et de sa vitalité.

La haine d'Internet est une haine de la démocratie et, par conséquent, du peuple. Car l'espérance démocratique toujours en chantier et sans cesse inachevée est la promesse d'une politique ouverte à « n'importe qui » : sans privilège de naissance, de fortune ou de diplôme, j'ai le droit d'avoir des droits, droit au travail, à la santé, à l'éducation, à la protection, etc., mais aussi, sinon surtout, droit de m'exprimer, de manifester, de voter, de me faire élire, voire de gouverner. Ce scandale social de la démocratie est insupportable à toutes les élites, avant-gardes autoproclamées ou experts patentés, qui se croient, se sentent ou se veulent propriétaires du bien commun. Par avantage d'origine, de richesse ou d'éducation, elles pensent mieux savoir que le peuple théoriquement souverain

ce qui est juste et bien. Dans leur intérêt bien compris, évidemment, plutôt que dans le sien qu'il faut donc déposséder de son pouvoir de jugement, de compréhension et d'intervention afin qu'il acquiesce à sa servitude.

Aggravée et accélérée sous la présidence de Nicolas Sarkozy, l'actuelle privatisation de notre République est un énième épisode de cette bataille entre l'idéal démocratique et l'intérêt oligarchique. Nul hasard si, dans ce contexte, Internet fait figure d'épouvantail pour nos nouveaux oligarques. Face à la révolution numérique, cette troisième révolution industrielle de notre modernité, ce qu'ils craignent n'est pas la technique dans ses inventions, encore moins le commerce dans ses opportunités, mais la démocratie telle qu'elle peut s'y épanouir et s'y enrichir, se revitaliser dans la participation de tous les citoyens sans filtres ni intermédiaires, dans le partage direct du savoir et des opinions, des connaissances et des informations.

Issu de ce nouvel espace public qu'invente à tâtons l'univers d'Internet, ce livre paraît alors même que se précise l'offensive contre la démocratie numérique. Contrôler la circulation des hommes et celle des idées sont les deux objectifs policiers récemment fixés au G8, club restreint des puissances, par la présidence française : l'immigration et Internet comme les deux symboles d'une liberté, de déplacement ou d'échange, de partage et de rencontre, qu'il faut transformer en peurs et en menaces pour les juguler, les contrôler et les asservir. La France, par la voix de Nicolas Sarkozy, a même inventé une expression à elle seule bavarde : il s'agit « de bâtir un Internet civilisé », a écrit le chef de l'État à son ministre des affaires étrangères, le 29 septembre

2010. Il faut donc en déduire qu'aujourd'hui, des barbares y feraient la loi auxquels il serait temps d'imposer les bienfaits d'une civilisation supposée supérieure...

On imagine sans peine, et sans trahir son héritage, ce que la philosophe Hannah Arendt aurait dit de cette essentialisation du concept de civilisation opposé à d'indistinctes menaces barbares. Arendt est en effet l'intellectuelle du siècle précédent qui nous oblige à penser, tout au contraire, le surgissement de la barbarie au cœur de la civilisation. Non pas contre elle ou en dehors d'elle, mais en son sein et à cause d'elle. Qu'il s'agisse de son ouvrage capital, *Les Origines du totalitarisme* (1951) ou de son reportage en forme d'essai, *Eichmann à Jérusalem* (1963), son œuvre nous contraint à regarder en face cette « banalité du mal » qui s'installe à force de renoncements, d'accommodements et d'arrangements, d'aveuglements et de soumissions, d'injustices et d'oppressions.

Nourrie d'un compagnonnage intime avec la vie et l'œuvre de Rosa Luxemburg, cette figure martyre d'une social-démocratie qui n'aurait pas déserté l'exigence sociale, la radicalité démocratique et la solidarité internationale, la pensée d'Hannah Arendt est une invite à tout reprendre par le début sans renoncer en rien à ce que l'on fut. À travailler l'inquiétude pour construire l'espérance. C'est ce à quoi s'efforce Thierry Ternisien dans ce livre, et c'est pourquoi il fait œuvre utile.

EDWY PLENEL

Paris, le 26 octobre 2010